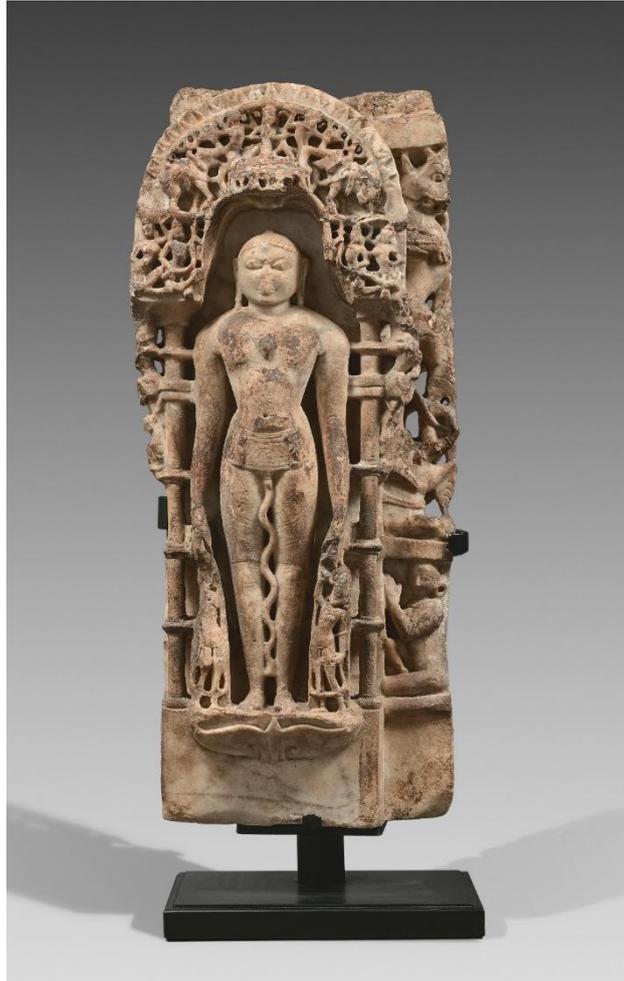


Galerie

Hioco

Ajitanātha (P584)



Ce qui nous plaît dans cette sculpture ?

- La figure d'Ajitanātha, le deuxième des vingt-quatre Tīrthaṅkara ou Jina, êtres omniscients ayant échappé au cycle des réincarnations. Son nom signifie « invincible », il est celui qui n'a jamais succombé aux confort matériels ou aux tentations.
- L'assemblée qui entoure le Jina, à la fois divine et protectrice, dynamique et variée.
- Le savant contraste entre les parties fourmillantes de détails et l'aspect beaucoup plus épuré de la divinité.
- Les ajours de cette œuvre sculptée en haut-relief, aménagés derrière chaque élément et créant une véritable dentelle de pierre !

I. Description détaillée

Ajitanātha (P584)

Marbre blanc
Inde de l'Ouest, Gujarāt
XIe-XIIe siècle
H. 77 cm

Le jaïnisme, une religion indienne antérieure au bouddhisme

Les sanctuaires jaïnas comportent d'innombrables représentations des Tīrthaṅkara, appelés également Jina, êtres omniscients ayant échappé au cycle des réincarnations. Ces personnages hors norme, au nombre de vingt-quatre, s'égrènent durant toute l'histoire du monde et sont chargés de transmettre les fondements de la doctrine jaïne à travers les siècles. Celle-ci est antérieure au bouddhisme et l'un de ses principes fondamentaux est la non-violence (*ahiṃsā*), qui s'applique à toutes les créatures. Cette stèle de grande taille représente Ajitanātha, le deuxième des vingt-quatre Jina.

Ajitanātha, l'« invincible »

Ajitanātha signifie « invincible », il est celui qui n'a jamais succombé aux confort matériels ou aux tentations, et n'a jamais été vaincu par les hérétiques. Il se tient dans une pose propre au jainisme, dite « *kāyotsarga* » : debout, les bras tendus le long du corps, sans le toucher. Le *śrīvatsa*, symbole auspiceux, est sculpté au milieu de sa poitrine. Parce qu'il porte des vêtements, ce Jina peut être associé à l'ordre du Jaïnisme *Śvetāmbara*. Sous ses pieds, gravé sur la base, on reconnaît son symbole, un éléphant.

Assemblée sacrée

Dans la partie supérieure, deux éléphants ondoient la déesse Mahālakṣmī, également appelée Śrī, représentée au centre. Ils honorent de la même manière Ajitanātha. Cette iconographie renvoie à l'*abhiṣeka* de Śrī, activité dévotionnelle consistant à apporter la bénédiction par le versement d'eau sacrée. Il s'agit d'un thème particulièrement auspiceux, commun à l'hindouisme, au bouddhisme et au jaïnisme. Au registre en dessous, deux couples volants renforcent le caractère bienveillant de la scène. Les hommes sont des *vidyādharā*, êtres aux pouvoirs magiques vivant dans un monde merveilleux et lançant des bijoux ou des guirlandes aux divinités. Ils tiennent ici une fleur de lotus. Leurs compagnes esquissent de la main droite un geste d'approbation et tenaient probablement une *vīṇā*, un instrument de musique indien. Elles pourraient donc être des *gāndharvī*, des êtres célestes musiciens.

Aux pieds de part et d'autre du Jina, deux assistants divins l'accompagnent, tandis qu'un donateur est assis à sa gauche en position d'orant. Dans le registre au-dessus, un léogriffe majestueux évoque les montants des trônes divins.

Une religion populaire en Inde de l'Ouest

L'œuvre est caractéristique de la période médiévale au Gujarāt, en Inde de l'Ouest, et son raffinement décoratif est tout à fait remarquable. Les colonnettes latérales donnent beaucoup d'élégance tout comme le lotus du soubassement, et le travail de sculpture et d'ajours est exceptionnel. À l'époque médiévale, les sculpteurs jaïnas privilégient le marbre blanc à tout autre pierre en raison de sa couleur pure. En témoignent les vastes temples édifiés en grand nombre sur des collines, buts de pèlerinage, tels Pārśvanātha au Gujarāt ou Ranakpur et le Mont Ābū au Rājasthān.

II. Photo de l'œuvre - vue de face



III. Photo de l'œuvre - vue de $\frac{3}{4}$ gauche



Galerie Hioco

IV. Photos de l'œuvre - vues de détails



À la profusion décorative répond cet espace vide de la niche, aménagé pour concentrer notre œil sur Ajitanātha. L'apparent dénuement de ce dernier contribue également à cet équilibre visuel. Chaque détail, chaque ajour, le tout souligné dans la partie supérieure par cette succession d'éléments à la fois géométriques et floraux, contribuent au dynamisme fourmillant des participants de l'assemblée sacrée (*samavasaraṇa*) qui écoutent et protègent le Jina.



Sous le lotus du soubassement, au graphisme épuré et élégant, apparaît, gravé, le symbole d'Ajitanātha, l'éléphant.

Galerie Hioco



L'incroyable profondeur de la sculpture est ici parfaitement perceptible. Sculptée en haut-relief, des ajours ont été aménagés derrière chaque élément créant une véritable dentelle de pierre ! La lumière passe entre les pattes du léogryphe, et creuse les ombres créées par les colonnes. Les volumes sont impressionnants : l'alcôve fait près de 8 cm de profondeur.

Galerie Hioco

V. Une explication visuelle et ludique

AJITANĀTHA

Surnommé « l'invincible », celui qui n'a jamais succombé aux comforts matériels et aux tentations et vaincu par les hérétiques, Ajitanātha est le deuxième des vingt-quatre Tīrthaṅkara (aussi appelés Jina). Ces êtres omniscients ayant échappé au cycle des réincarnations sont issus du jainisme, une doctrine antérieure au bouddhisme. Cette œuvre datant du XIe – XIIe siècle est caractéristique de la période médiévale au Gujarāt en Inde de l'Ouest, notamment par son raffinement décoratif. Il est intéressant de noter le contraste entre l'aspect épuré de la divinité et le rendu délicat de la dentelle de pierre.

La déesse de la fortune, **Mahālakṣmī** (aussi appelée **Śrī**), entourée de deux éléphants qui la bénissent.

Léogryphe évoquant les montants des trônes divins.

Śrīvatsa : symbole auspiceux.

De chaque côté de la divinité, deux couples de **vidyādhara**, qui tiennent une fleur de lotus, et leurs compagnes, des **gāndharvī** qui esquissent le geste de l'approbation.

Les vêtements attestent de son appartenance à l'ordre du Jainisme **Śvetāmbara**.

Donateur assis en position d'orant.

Fleur de lotus.

Deux assistants de chaque côté du Jina.

Éléphant gravé : symbole d'Ajitanātha.

VI. Provenance : en toute transparence !

- . Cette pièce provient d'une collection privée luxembourgeoise, constituée à partir des années 1980.
- . Nous sommes toujours très vigilants concernant la provenance des œuvres que nous proposons. S'assurer du sérieux et de la fiabilité des informations données par les anciens propriétaires est une de nos priorités et nous vous garantissons ensuite à notre tour cette origine en engageant notre responsabilité.
- . Afin de renforcer cette garantie, nous vérifions systématiquement que ces œuvres n'ont pas été enregistrées comme disparues ou volées. Interpol nous ayant octroyé le droit de consulter directement leur base de données qui recense les pièces volées ou signalées, nous vérifions par nous-même et délivrons un certificat pour l'attester.

VII. Rapport de condition : notre regard scientifique

Cette stèle jaïne est réalisée en marbre, datée du XI^{ème}-XII^{ème} siècle et mesure 77 cm de hauteur. La sculpture a été sculptée en haut-relief et l'ensemble des détails présentent une surface polie, créée par l'érosion et l'usure du temps qui ont arrondi les parties saillantes. Le bloc de pierre a davantage été réduit à gauche qu'à droite et cela explique la disparition du motif de léogryphe situé au niveau de l'épaule droite du Jina, symétrique à celui mieux conservé de l'autre côté. Le second manque le plus manifeste est celui du buste du petit assistant situé aux pieds du Jina, à sa gauche. L'ensemble des manques et des aspérités de la surface sculptée ainsi que ce phénomène d'érosion ne sont pas surprenants eu égard à l'ancienneté de l'œuvre et à la fragilité connue des parties les plus en saillie (comme le nez du Jina par exemple). Le fond de stèle devant lequel se tient la divinité principale a été patiemment poli comme l'indique la surface lisse. Il en est de même pour la base de la stèle. La surface sculptée présente une couche superficielle dure, due à l'agglomération de sels minéraux, appelée calcin. Cet épiderme donne cette patine de couleur plus ou moins sombre au marbre, en fonction de son degré d'incrustation. Aucune restauration n'a été détectée.

Nous vous prions de bien vouloir noter que nous ne sommes ni conservateurs, ni restaurateurs, et que par conséquent tout rapport de condition que nous soumettons est une analyse subjective que nous émettons avec réserve, même si nous y mettons tout notre sérieux et professionnalisme. Les acheteurs potentiels sont invités à examiner la pièce eux-mêmes pour s'assurer de son état.

VIII. Référence muséale – Norton Simon Museum

Norton Simon Museum
(/)

[Visit](#)

[Art](#)

[Exhibitions](#)

[Events & Programs](#)

[Learn](#)

Art (/art/) / Jina Ajitanatha and His Divine Assembly

Jina Ajitanatha and His Divine Assembly

Place Made: India: Gujarat

Date: 1062

Medium: White marble with traces of pigment

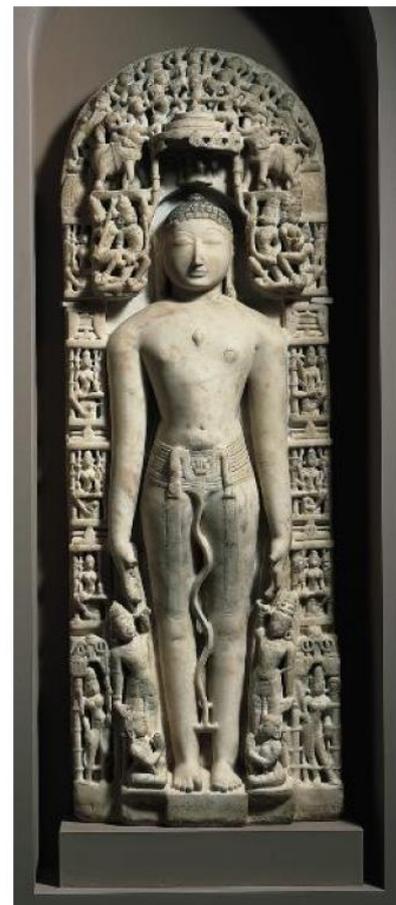
Dimensions: 59 x 20 x 6 in. (149.9 x 50.8 x 15.2 cm)

Credit Line: Norton Simon Art Foundation, Gift of Jennifer Jones
Simon

Accession Number: M.1998.1.S

Copyright: © Norton Simon Art Foundation

NOT ON VIEW



IX. Nos garanties pour une acquisition en toute sérénité

- Davantage de photos vous seront envoyées sur simple demande.
- En cas d'achat, nous établirons une facture que vous pourrez régler par virement ou par chèque.
- Notre certificat d'authenticité avec la photo de l'œuvre, la description détaillée ainsi que la mention de la provenance vous sera remis.
- Nous définirons ensemble les modalités de transport et nous nous occupons de toutes les formalités douanières si vous résidez en dehors de France.
- Si la pièce ne vous plaisait pas, nous vous donnons la possibilité de nous la retourner et nous vous assisterons concernant les modalités qui en résulteraient.